

Orléans, pour y tenter la fortune dans le commerce, je crois ?

—Précisément.

—C'est bien ce que dit votre passeport, master Backwood ;—et il appuyait sur ce nom, comme pour le bien faire entendre aux gens de l'équipage. Et celle-là?... continua-t-il en désignant la jeune femme, qui venait d'être déposée sur le pont, enveloppée dans le manteau du comte.

—C'est ma fille.

Ah ! miss Eveline... reprit le capitaine. L'émotion...

—Oui, je comprends ! Le départ, la crainte de ce long voyage, les dangers. Hé là ! portez cette femme provisoirement dans la cabine ; lorsqu'elle sera revenue à elle, elle prendra la place qui lui est destinée.

Cet ordre s'adressait aux hommes de l'équipage ; se retournant ensuite vers le comte :

—Un terrible incendie, master Backwood, reprit le capitaine.

Le comte ne répondit pas.

Appuyé contre le grand mât, le capitaine regardait l'horizon embrasé, qui venait de s'éclairer d'une clarté plus brillante, sans doute à cause de l'écroulement d'une partie de l'hôtel incendié. Au même instant, le carillon de Notre-Dame fit entendre les sons joyeux d'une valse entraînante.

—Singulier contraste ! dit le capitaine. Entendez-vous ce carillon, qui a tout l'air de se moquer du désastre qui afflige la ville ?

Le comte continua à garder le silence.

Les hommes d'équipage n'étant plus sur le pont, le capitaine se rapprocha du comte, et au moment où celui-ci se disposait à aller rejoindre sa fille dans la cabine, il lui prit le bras et lui dit mystérieusement à l'oreille :

—De la prudence ! Recommandez-la surtout à celle qui est là, en bas.

Le comte fit un signe, prouvant suffisamment qu'une entente parfaite existait entre nos deux personnages, et que le capitaine de l'*Aigle* venait de jouer la comédie, en présence de l'équipage. A peine un tiers eut-il fait son apparition sur le pont, que le commandant reprit son attitude précédente, et cria au comte qui s'éloignait :

—Si nous avons bon vent demain matin, master Backwood, nous levons l'ancre et l'*Aigle* file ses dix nœuds à l'heure...

Avant de suivre le comte dans la cabine, avant de faire nos adieux à deux des principaux personnages de notre récit, retournons encore une fois à terre, et voyons où en sont les choses.

L'incendie est éteint, mais le désastre est irréparable. En dépit des efforts prodigieux qu'on a faits, le feu a dévoré presque tout, et après les brèches nombreuses faites à la fortune de la baronne de Mirville, on peut dire avec raison que ce sinistre lui a donné le coup de grâce.

Grâce au ciel, elle-même a été sauvée ; mais où s'est-elle vue forcée de chercher un refuge, la femme ambitieuse et hautaine ? Dans l'humble demeure du pauvre Jean Hartman. Dans cette maison haïe par elle ; chez celui qu'elle a persécuté et fait languir derrière les verroux d'un cachot. Elle, l'orgueilleuse baronne, la voilà couchée sur le lit même où la pauvre Annette a rendu le dernier soupir. La prédiction de l'enfant du peuple s'est accomplie : cette puissante famille est tombée complètement ! Dieu, qui a promis de protéger la veuve et l'orphelin contre ceux qui les oppriment, Dieu a entendu la voix désolée de la mourante, et les ruines fumantes de l'opulent hôtel semblent dire aujourd'hui : *tout est accompli !*

(A continuer.)

—000—

Pensées

Une des marques de médiocrité d'esprit, est de toujours conter.

Les conteurs d'histoires ressemblent aux gens qui vivent d'emprunt, leur crédit ne dure pas.

Si vous savez quelque chose de nature à réjouir le cœur de votre frère, courez vite lui en faire part ; mais si c'est quelque chose qui peut lui faire de la peine, passez-le sous silence.

—000—

LE ROSIER

Amélie avait planté, dans un pot à fleurs, un petit rosier, qui, au commencement du printemps, était déjà couvert de boutons. Toutes les fois que le temps était beau, elle plaçait le rosier devant la fenêtre, et chaque soir elle avait soin de le garder dans sa chambre,

Cependant un soir elle ne crut point cette précaution nécessaire, parce que le temps paraissait calme et doux. Mais le lendemain matin les roses étaient flétries par la gelée. Amélie pleurait en les regardant et disait avec douleur : " Une seule imprudence a donc détruit le fruit de tous mes soins."

" Ce petit accident, qui te fait tant de peine—lui répondit sa mère,—peut devenir pour toi la source d'un grand bonheur. Apprends par là que la corruption est pour l'innocence ce que la gelée est pour un rosier en fleurs, et que pour se conserver pur de tout vice, on a besoin de soins assidus et d'une continuelle attention."

— 000 —

LA SOURCE

(DÉDIÉE A M^{lle} MARIÉ L. ? ?)

Sur le penchant de la colline,
Sous une branche d'aubépine,
Où la sauvette a fait son nid,
Une source toujours limpide
Mire la branche et le nid vide
Quand les érabes ont jauni.

Au printemps, quand verdit la mousse,
Quand la première feuille pousse.
Aux bras décharnés des grands bois,
Son onde sourit à la brise :
Elle a vu rougir la cerise,
Et s'enfermer le brou vert des noix.

Et lorsque l'hiver se déchaine ;
Quand la neige couvre la plaine ;
Le cours du fleuve est suspendu :
Mais la source, sortant de terre,
Fait fondre, gracieux mystère,
Le frimas, des cieux descendu.

Et tandis que, partout, la glace
Présente sa dure surface
Aux rudes baisers des autans,
La source peut encor sourire
A l'étoile, au ciel, qui s'y mire,
Comme aux jours joyeux du printemps.

La source, toujours chaude et claire,
Enfant, c'est l'amour d'une mère,
Col-amour si pur et si fort,
Qu'il ne craint ni vent ni orage,
Qu'il résiste aux glaces de l'âge,
Et qu'il sourit même à la mort.

J. MONIER.